

Courier Correo Courier

Octobre 2014
Volume 29, numéro 5



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Perspectives

**Le pouvoir dans
l'église**

6

Pour méditer

**Le défi de la
diversité**

8

**Nouvelles de
Pennsylvania
2015**

9

Pour méditer

**Le témoignage
de l'unité**

11

Ressources

**Dimanche de
la Fraternité
Mondiale 2015**

13

Profil d'un pays

Canada

**Encart
Courier
Nouvelles**



Photo de couverture :

Les membres de l'église mennonite Habecker à Lancaster (États-Unis) travaillent dans leur jardin asiatique. La paroisse Habecker est une assemblée interculturelle dont une grande partie de ses membres est de l'ethnie Karen. Ce sont des réfugiés de décennies de guerre civile en Birmanie, qui ont migré vers les États-Unis. Karen Sensenig, pasteur de l'assemblée Habecker, dit que les ministères de la paroisse ont intégré des éléments de la culture Karen. Par exemple, le culte commence toujours avec des chants birmanes plein d'entrain, dirigés par une chorale d'adolescents Karen. Des membres de différentes origines cultivent un jardin asiatique depuis 4 ans, avec un résultat appréciable.

Karen Sensenig a reçu une subvention de la dotation Lily pour une formation pastorale continue. La subvention, assez importante, permettra d'envoyer plusieurs jeunes Karen à Pennsylvania 2015, le prochain Rassemblement mondial de la CMM, qui se tiendra du 21 au 26 juillet 2015 Harrisburg (États-Unis). Assister au Rassemblement donnera l'occasion à ces jeunes d'avoir un aperçu de la grande famille mennonite du monde entier. Pour en savoir plus sur ce moyen novateur de récolter des fonds pour le Rassemblement, visitez le site internet de la CMM à www.mwc-cmm.org. Photo : Jonathan Charles

Courier Correo Courier



Volume 29, numéro 5

Courier/Correo/Courier est une publication de la Conférence Mennonite Mondiale. Il est publié six fois par an sous la forme d'une lettre de nouvelles de quatre pages. Sous-titrée *News/Noticias/Nouvelles*, elle contient les nouvelles les plus récentes. Deux fois par an, elle est insérée dans un magazine de 16 pages, et propose des méditations, des textes pédagogiques et des articles de fond. *Courier/Correo/Courier* est publié en français, en espagnol et en anglais.

César Garcia responsable de la publication
Ron Rempel responsable de la communication
Devin Manzullo-Thomas rédacteur en chef
Glenn Fretz concepteur
Sylvie Gudin traductrice anglais-français
Marisa & Eunice Miller traductrices anglais-espagnol

Courier/Correo/Courier est envoyé sur demande. Écrire à :
CMM, Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogota, Colombie.
Courriel : info@mwc-cmm.org
www.mwc-cmm.org

Courier/Correo/Courier (ISSN 1041-4436) est publié six fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. Adresse de publication : Courier, 451B Pleasant Valley Road, Harrisonburg VA 22801 USA. Affranchissement payé à Harrisonburg VA. Imprimé aux États-Unis.
POSTMASTER : Envoyez tout changement d'adresse à : Courier, 451B Pleasant Valley Road, Harrisonburg VA 22801.

Le mot du rédacteur



« [...] En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. (Ép 4/2-6). »

Au moment où j'écris cet éditorial, nous comptons littéralement les jours jusqu'à l'ouverture des inscriptions pour le prochain Rassemblement mondial de la CMM, Pennsylvania 2015 (au moment où vous lirez ces lignes, les inscriptions seront ouvertes !). Il aura lieu du 21 au 26 juillet 2015 à Harrisburg (États-Unis). L'enthousiasme grandit – et pas seulement parmi les responsables de la CMM et les membres du personnel ! Partout dans le monde, on est impatient de retrouver des sœurs et des frères anabaptistes de différents pays et églises. Pennsylvania 2015 promet d'être l'occasion pour nous d'accomplir les paroles de l'apôtre Paul à « garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Ép 4/3).

En prévision de cette rencontre en Amérique du Nord, ce numéro de *Courier / Correo / Courier* aborde les sujets épineux de la diversité et de l'unité. Nous, anabaptistes de différents contextes culturels, économiques et politiques, nous reflétons la diversité de nos communautés, tout en étant unis par une foi commune. Comment gérons-nous notre diversité à la lumière de cette réalité ? Et comment exprimons-nous notre unité ? Plus précisément, comment cette diversité nous interpelle-t-elle à repenser nos propres engagements et à réfléchir à nos relations avec d'autres croyants ? En outre, comment exprimer notre unité de manière à ce qu'elle constitue un témoignage pour le monde ?

Fernando Enns et Janet Plenert abordent ces questions dans deux articles dans les pages 'Pour méditer', qui donnent matière à réflexion alors que nous nous préparons à nous rassembler en tant que famille spirituelle en juillet 2015.

Pour continuer à se préparer au Rassemblement de la CMM qui se tiendra en Amérique du Nord pour la première fois depuis 25 ans, un article écrit par Royden Loewen présente le Canada, et dresse un portrait succinct mais nuancé de l'anabaptisme canadien. Il décrit son histoire et sa diversité contemporaine ainsi que les difficultés auxquelles il est confronté.

Dans les pages 'Perspectives', des rédacteurs du monde entier analysent la notion de pouvoir dans les églises dans leur contexte culturel ; et dans les pages 'Ressources', nous amorçons le thème principal du prochain Dimanche de la Fraternité Mondiale qui se tiendra en janvier 2015.

Les préparations de Pennsylvania 2015 nous donnent à nouveau l'occasion d'apprécier notre famille spirituelle mondiale. Réjouissons-nous de notre diversité, tout en reconnaissant ses défis. Témoignons de notre unité, en ne minimisant jamais les différences culturelles, dons de Dieu qui enrichissent notre communauté mondiale. Surtout, vivons de manière à incarner la vérité de notre foi : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, et un seul Dieu « qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous » (Ép 4/5-6).

Devin Manzullo-Thomas est rédacteur en chef de la Conférence Mennonite Mondiale.

Le pouvoir dans l'Église

Réflexions sur notre engagement commun à être Église

Notre communion mondiale d'Églises anabaptistes est engagée à être Église ensemble. Nous reconnaissons aussi que l'Église a besoin de personnes assumant la responsabilité de guider le troupeau. Ceci posé, nous sommes conscients que le pouvoir s'exerce de différentes manières dans nos divers contextes. Dans ce numéro de *Courrier / Correo / Courier*, des responsables de notre communion réfléchissent aux façons diverses dont les anabaptistes abordent la question du pouvoir en Église : luttes et difficultés, bénédictions et avantages.

Il ne doit pas en être ainsi parmi vous

Kyong-Jung Kim

L'anabaptisme est apparu sur la scène chrétienne en Corée du Sud il y a moins de 20 ans. En 1996, un groupe d'amis chrétiens – ayant une vision émergente de l'anabaptisme – ont mis fin à un lien de longue date avec leurs églises mères, pour la plupart protestantes. Après avoir passé de longues heures dans l'étude de la Bible et des recherches historiques et théologiques, ils ont réalisé que ce qu'ils voulaient, c'était de commencer une nouvelle Église fondée sur le Nouveau Testament.

Rompre avec les grandes Églises était une chose ; en commencer une nouvelle est tout autre chose. L'anabaptisme avait encore mauvaise réputation à cette époque, si bien qu'adopter cette vision c'était aller à contre-courant de la tradition dominante. Une provocation de plus était que l'objectif était de revenir aux débuts de l'Église du premier siècle !

Depuis, le réseau anabaptiste de Corée du Sud s'est développé peu à peu, au fur et à mesure de l'intérêt manifesté pour cette nouvelle conception de l'Église.

On peut se poser la question : pourquoi ont-ils quitté leurs paroisses et ont-ils commencé un nouveau mouvement ? Parmi les facteurs ayant amené la séparation, l'un des principaux était leur conception de la nature de l'Église. Pour ces chrétiens, l'Église n'était pas une dénomination institutionnalisée qui crée inévitablement une structure de pouvoir inégale. Ils voyaient l'Église comme le corps du Christ, dans lequel le pouvoir est équitablement réparti entre frères et sœurs.

Par nature, les êtres humains désirent le pouvoir. Tout au long de l'histoire, personne n'a échappé complètement à l'attrait du pouvoir ; même Jésus a été tenté par Satan dans ce domaine. L'Église n'en a pas été exempte. En fait, de nombreux responsables d'églises sont tentés d'exercer leur autorité pour dominer les autres.

C'est exactement ce qui est arrivé aux disciples de Jésus il y a 2 000 ans : ils se sont querellés pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Et deux d'entre eux, Jacques et Jean, ont demandé des places particulières, l'un à gauche et l'autre à la droite de Jésus glorifié (Mc 10/37). Même leur mère voulait que Jésus leur donne le pouvoir : « Promets-moi de faire siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume » (Mt 20/21). Ces requêtes ont fâché les autres disciples et ils ont été indignés. Il n'est pas étonnant que cela ait été un sujet de désaccord !

Enfin, Jésus les a appelés et leur a dit : « Vous savez ce qui se passe dans les

« Trop peu de gens reconnaissent l'influence corruptrice du pouvoir, et trop peu se rendent compte que le pouvoir peut être utilisé à mauvais escient par des soi-disant 'responsables' d'églises. »

nations : ceux que l'on considère comme les chefs politiques dominant sur leurs peuples, et les grands personnages font peser leur autorité sur eux. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon de beaucoup. » (Mc 10/42-45).

Il est gênant de voir que, parfois, les chrétiens cherchent le pouvoir et la célébrité pour maintenir le statu quo. Je ne dis pas cela parce que je suis meilleur que les autres, mais parce que, moi aussi, je suis tenté de rechercher le pouvoir comme

dans le monde, si je n'agis pas poussé par l'Esprit de Dieu. Malheureusement, trop peu de gens reconnaissent l'influence corruptrice du pouvoir, et trop peu se rendent compte que le pouvoir peut être utilisé à mauvais escient par des soi-disant 'responsables' d'églises.

On aime être appelé 'responsable' ou 'directeur'. Nous avons tous tendance à demander ce titre, avec le pouvoir et la popularité qui l'accompagnent. Pourtant ce que nous désirons, ce n'est pas le type de pouvoir recherché par le monde. C'est plutôt le pouvoir que nous recevons de Dieu lorsque nous sommes faibles et pourtant rendus forts par l'Esprit de Dieu. C'est le pouvoir du serviteur, pas du chef. C'est le pouvoir de l'humilité, du renoncement au contrôle. C'est le pouvoir de ne pas tuer nos ennemis, mais de les aimer, et de donner sa vie comme notre Seigneur est venu pour donner sa vie en rançon de beaucoup.

Ne tombons pas dans le piège du diable : penser que c'est une récompense de Dieu d'être 'au dessus des autres'. Le discipulat ne comporte pas une telle récompense. Au lieu de cela, c'est la coupe et la croix : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire, et vous subirez le baptême par lequel je vais passer, mais quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous l'accorder : ces places reviendront à ceux pour qui elles ont été préparées. » (Mc 10/40).

Que Dieu nous accorde le pouvoir de nous libérer des attentes du monde, et de nous appuyer sur Sa puissance, même dans notre faiblesse.



Kyong-Jung Kim est le représentant régional de la CMM pour l'Asie du Nord-Est. Depuis 2004, il est directeur du Centre Anabaptiste de Corée, un ministère des églises anabaptistes de la Corée du Sud.

Malédiction ou bénédiction ?

Doris Dube

Mon tout premier souvenir concernant le pouvoir dans le fonctionnement de la paroisse, c'est la crainte qu'inspirait mon pasteur. Au début du culte, lui et quelques autres responsables n'étaient pas dans la salle, mais à l'arrière, quelque part. L'assemblée commençait à chanter, et ils entraient, serrant leur Bible et leur livre de cantiques sous le bras. À la fin du chant, l'auditoire était silencieux et attendait.

Comme je n'avais pas reçu d'enseignement particulier sur cette question, je pensais qu'un pasteur était un saint homme, plus près de Dieu que le reste d'entre nous. J'ai remarqué que même quand il ne parlait pas du haut de la chaire, son opinion était acceptée sans discussion. J'écoutais les adultes autour de moi et j'ai remarqué qu'on le citait souvent : « Le pasteur a dit ... ». Il semblait que le pasteur était la plus haute autorité. Moi aussi, j'ai appris à le révéler, lui et les autres pasteurs.

En grandissant, j'ai commencé à lire la Bible par moi-même et j'ai découvert une nouvelle intimité avec mon créateur. Ma compréhension de la relation de Dieu avec l'humanité a changé complètement, et par conséquent, ma compréhension du pouvoir des responsables de paroisse. Bien que j'estime toujours mes pasteurs en tant que chefs spirituels, je me rends compte que ce sont des êtres humains avec des défauts et des faiblesses, tout comme le reste d'entre nous.

Tout au long de ma vie chrétienne j'ai été sous l'autorité de nombreux responsables. Dans la structure hiérarchique de mon Église, *Ibandla Labazalwane KuKristu eZimbabwe* (Frères en Christ du Zimbabwe), il y a les évêques, les superviseurs, les pasteurs et les diacres. Moi laïque, j'ai connu autant de styles de leadership que de responsables ! Ils ont tous le pouvoir, et ce pouvoir peut être bon ou mauvais. Tous, êtres humains faillibles, donnent le ton dans l'assemblée par la manière dont ils l'exercent.

Une de ses utilisations positives, c'est l'obéissance. Parfois, exercer le pouvoir peut signifier quitter le connu pour se lancer vers l'inconnu. Par exemple à la fin des années 1960, je faisais partie du groupe de jeunes qui se réunissait dans un club de femmes à Mpopoma, un des quartiers de Bulawayo. Le groupe avait été fondé par M. Khono Ndlovu et Mme Abbie Dube (qui pendant 13 ans avait d'abord été professeure d'école du dimanche et plus tard

superviseuse). Ces deux responsables ont senti qu'il y avait un fossé entre l'âge des enfants d'école du dimanche et les jeunes. Les jeunes étaient prêts à explorer une plus grande variété de sujets que ceux qu'ils avaient abordés à l'école du dimanche, et les cultes, dominés par les adultes, ne répondaient pas à leurs besoins. Afin d'y répondre, les deux responsables ont décidé de créer un forum pour les jeunes, pour se rencontrer, jouer à différents jeux, chanter et étudier la Bible. Leur vision s'est propagée à d'autres paroisses Frères en Christ du pays. Aujourd'hui, les jeunes constituent un groupe reconnu dans l'Église. Beaucoup des jeunes membres du groupe pionnier sont encore actifs dans l'Église. En obéissant à l'appel de Dieu, ces deux respon-

« Moi laïque, j'ai connu autant de styles de leadership que de responsables ! Ils ont tous le pouvoir, et ce pouvoir peut être bon ou mauvais. Tous, êtres humains faillibles, donnent le ton dans l'assemblée par la manière dont ils l'exercent. »

sables ont utilisé leur pouvoir de façon positive.

Une autre utilisation positive du pouvoir est dans la préparation de la relève. J'ai été témoin de plusieurs transitions de leadership : lorsque le responsable forme ses successeurs potentiels, la transition est fluide et efficace. Quand le moment sera venu, il y aura plusieurs candidats parmi lesquels choisir. Lorsque ce n'est pas le cas, la paroisse en souffre. Tout Moïse doit avoir un ou deux Josué.

En revanche, les responsables qui ne préparent pas leur succession affaiblissent l'assemblée. Par exemple, quand un pasteur reste pendant plusieurs mandats, il peut donner une mauvaise image du pouvoir. Rester si longtemps constitue une perte pour le corps de l'Église. S'il a des dons particuliers, ils ne sont appréciés que par sa paroisse, mais s'il renonçait à son pouvoir ou allait ailleurs, il édifierait l'Église.

Une autre faiblesse potentielle de leadership qui provoque parfois des conflits, est de ne pas reconnaître les dons

des autres et de ne pas les utiliser pour construire l'Église. Cette année, une de nos responsables, Mme Nellie Mlotshwa, a célébré son 80^e anniversaire. Sa famille a organisé une fête, et de nombreuses personnes appartenant à l'Église Frères en Christ y ont assisté. À cette occasion, des orateurs ont témoigné des bénédictions qu'ils avaient reçu de par son ministère et comment elle les avait aidés à découvrir leur propre potentiel. Les responsables qui ont ce don et l'utilisent sont vraiment bénis. Il y a tellement de travail pour le Seigneur que tous peuvent y avoir part.

Parfois, les problèmes de pouvoir sont moins visibles que les autres problèmes. Ils défient tout débat. Au Zimbabwe, par exemple, l'Église est riche de femmes fortes que Dieu utilise de façon incroyable. Dans leurs propres groupes, elles sont capables de nourrir et de développer l'assemblée, alors qu'on leur prête très peu d'attention. Certaines de ces femmes sont très douées. D'autres ont des qualités de leadership exceptionnelles et s'occupent très bien de leurs brebis. Cependant, l'Église Frères en Christ du Zimbabwe n'a pas encore ordonné de femmes. De temps en temps, des questions ont été soulevées. La réponse habituelle est que les femmes n'ont pas demandé l'ordination. D'autre part, on demande à des hommes ayant des dons de leadership d'être pasteurs, et ils finissent par être ordonnés. Face à cette situation, on peut se demander qui exerce le pouvoir sur qui ?

L'exercice de l'autorité est un pouvoir. Et il est addictif. Une fois acquis, le pouvoir est un don particulier à partager, ou il faut y renoncer totalement. Les responsables renforcent ou affaiblissent toujours leur paroisse par la façon dont ils gèrent le pouvoir. Certains osent prendre des décisions difficiles afin de guérir ou de maintenir le corps de l'église en bonne santé. D'autres prennent des risques en prenant des décisions sages mais impopulaires qui les conduisent à l'isolement. Bienheureux sont les responsables qui reconnaissent la source de leur pouvoir et savent se tenir devant Dieu et l'humanité. Ce sont réellement des hommes et des femmes puissantes.



Doris Dubé est auteure, enseignante et anciennement rédactrice régionale pour l'Afrique de la CMM. Elle a contribué au volume sur l'Afrique de la série sur l'Histoire Mennonite Mondiale. Elle est membre de l'*Ibandla Labazalwane KuKristu eZimbabwe* (Frères en Christ du Zimbabwe).

Au-delà de la domination et du contrôle

Drew G. I. Hart

Périodiquement, des responsables d'assemblées et d'organisations chrétiennes me tapent sur l'épaule pour que j'explique ce que signifie être fidèle en devenant un corps diversifié et réconcilié selon Dieu. Il y a quelques années, j'aurais répondu en réaffirmant la vision biblique de la communauté chrétienne du Nouveau Testament, dans laquelle toutes les barrières sont brisées, d'abord entre juifs et gentils, et ensuite entre chaque groupe social, y compris les groupes raciaux. J'aurais peut-être commencé par souligner les implications radicales de l'Église en tant que nouvelle société multiethnique, dans laquelle les anciennes identités et les réseaux relationnels sont reconfigurés à cause de l'œuvre de Jésus ; et enfin par la mention de la destruction en et par Dieu en Jésus-Christ du mur qui nous séparait.

Théologiquement, j'y crois toujours. Pourtant, cette interprétation ne prend pas en compte certaines forces historiques à l'œuvre dans la plupart des églises nord-américaines, et dont on parle rarement.

Serait-il possible que notre principal problème ne concerne pas seulement la division et les différences culturelles et ethniques en Amérique du Nord ? Serait-il possible que la véritable question soit celle de la façon dont le pouvoir a été utilisé historiquement parmi les chrétiens dans l'Église et dans la société en général ?

En Amérique du Nord, l'Église ne s'est jamais vraiment repentie (ou détournée) de la domination raciale qui a imprégnée ses pratiques et sa théologie depuis le XVII^e siècle. Certes, l'esclavage a été officiellement aboli ; il est stigmatisé, et la société en général réagit négativement à la mention même du mot. Il n'est pas nécessaire d'avoir du courage pour regarder l'histoire (chrétienne) de l'esclavage aux États-Unis de 1619 à 1865, et de le dénoncer comme étant incompatible avec le chemin de Jésus.

Cependant, dans la plupart des communautés chrétiennes des États-Unis, il faut des convictions solides à ceux qui se rassemblent sous la seigneurie de Jésus pour parler des pratiques de la domination blanche avec sincérité et patience tout en se montrant vulnérable. À ce jour ces pratiques ont continué à être utilisées dans et par l'Église, constituant un contre-témoignage dans le monde. L'esclavage a disparu, mais la logique du raisonnement racial qui a produit la domination et le contrôle des blancs dans la communauté chrétienne (et au-delà de ses murs) est restée intacte.

Nous devons nous demander pourquoi l'Église nord-américaine (dont les ana-

baptistes) n'a pas su comprendre que le racisme est une question théologique et concerne le discipulat. L'Église est troublée par le déploiement du pouvoir en son sein et le justifie inconsciemment par un regard raciste.

De nombreux chrétiens aimeraient vivre dans une communauté 'diverse', signe de la réconciliation de Dieu en Jésus-Christ. Cependant, très peu d'assemblées sont prêtes à renoncer au pouvoir et au contrôle exercés dans leurs communautés. En général, quand des personnes 'diverses' entrent dans ces communautés 'accueillantes', elles doivent se convertir théologiquement, culturellement et socialement aux normes établies. Ainsi que le dit le dicton : « The

« Le temps est venu de reformuler notre théologie et ses pratiques afin de pouvoir suivre plus fidèlement le chemin de Jésus dans une société raciste. »

White way is the right way » (la bonne manière de faire est celle des blancs). Ces normes ne sont pas de valeurs chrétiennes 'pures' et indemnes des normes sociales et culturelles. Néanmoins, c'est ainsi qu'elles sont souvent utilisées et justifiées.

Au lieu de pratiquer la 'kénose' (Phm 2/5-11) – l'abaissement et le renoncement au pouvoir – et de développer des relations avec des chrétiens opprimés et victimes du racisme dans une attitude de vulnérabilité réciproque, ce qui peut conduire à la transformation, les groupes qui ont le pouvoir dominent les autres. La tentation a toujours été de se tromper en gardant le pouvoir et le contrôle sur les minorités raciales, ce qui empêche toute possibilité de réconciliation authentique, pourtant si souvent souhaitée. La réconciliation ce n'est pas seulement des groupes différents partageant le même espace tous les dimanches matins. Tant que la domination et la supériorité subsistent, il n'y a pas de réconciliation. Quand des minorités raciales qui ont toujours été écrasées et exclues par l'exercice du pouvoir dans l'Église ne sont pas incluses, et quand la prise de décision n'est pas le fait de tous, dans la vulnérabilité, il ne peut se produire de réconciliation authentique. Quand on ne donne pas la priorité aux plus faibles et que les membres de l'assemblée locale ne sont pas à leur écoute pour

privilégier leur voix, le Royaume de Dieu ne règne pas entièrement parmi nous.

Ne pas tenir compte de la dynamique du pouvoir à l'œuvre dans la racialisation de nos communautés anabaptistes nord-américaines conduit à un diagnostic erroné de ce qui nous empêche d'aller au-delà du modèle figé de conformité raciale dans notre société. Nous ne témoignons pas de notre soumission à la manifestation de la puissance de Dieu dans notre faiblesse humaine. Dans nos communautés anabaptistes nord-américaines, il nous faut aller au-delà de la domination et du contrôle vers une solidarité et une réciprocité pratiquée dans l'humilité.

Le temps est venu de reformuler notre théologie et ses pratiques afin de pouvoir suivre plus fidèlement le chemin de Jésus dans une société raciste. Nos paroisses anabaptistes sont probablement plus enclines que les autres à comprendre que nous ne devrions pas dominer ou écraser les autres. Pourtant, nous avons besoin d'actualiser cette théologie dans nos églises et dénominations dominées et contrôlées par des blancs.

Que se passerait-il si les chaires et les rayons de bibliothèques anabaptistes n'étaient pas dominés par les auteurs et les orateurs blancs ? S'ils cherchaient vraiment à utiliser tous les dons de l'Église, en particulier de ceux qui ont été dominés et exclus dans le passé ? Nos paroisses ne pourraient-elles rendre visible le règne de Dieu devant le monde en suivant l'exemple créatif des mouvements chrétiens prophétiques 'non-blancs' qui incluent des personnes vulnérables et sans défense ?

Nos cultes en commun ne seraient-ils pas enrichis par la solidarité et la vie quotidienne avec des personnes qui ont été systématiquement exclues sur la base du racisme ? Comment l'anabaptisme contemporain – qui a commencé au XVI^e siècle avec surtout des groupes opprimés économiquement formant un rassemblement visible de disciples engagés à suivre Jésus concrètement – pourrait-il se renouveler par le renoncement à la domination et au contrôle des blancs, sur les autres ? Comment pourrait-il choisir de devenir vulnérable et solidaire de ceux qui sont opprimés à cause de leur race ? Comment pourrait-il chercher le shalom et le bien de tous, à l'intérieur et au-delà de nos communautés chrétiennes ?



Drew G. I. Hart (drewgihart.com/) se présente comme anabaptiste noir, 'MenoNerds blogger' et ancien pasteur de l'église Frères en Christ d'Harrisburg (États-Unis). Il est aussi étudiant en doctorat qui fait des recherches sur la théologie noire et l'anabaptisme.

Le défi de la diversité

Un appel au discernement et à la transformation



Fernando Enns

Aujourd'hui, notre communauté d'églises anabaptistes s'étend au monde entier et est formée de groupes d'origines culturelles, ethniques et politiques différentes. Nous sommes, sans aucun doute, une communauté diversifiée. Chaque fois que nous nous réunissons, nous apprécions cette diversité et nous nous en sentons enrichis.

Pourtant, parfois des questions se posent. Certaines choses nous irritent. La diversité est aussi un défi ! Y a-t-il des limites à cette diversité ?

Afin d'y réfléchir, il est nécessaire de commencer par clarifier notre identité. C'est déjà un défi en soi ! Quand nous voulons expliquer qui nous sommes, nous mentionnons habituellement de notre histoire. Quelles sont nos racines ? Même les communautés mennonites dont la généalogie ne remonte pas aux anabaptistes européens du XVI^e siècle se réfèrent à cette histoire, parce qu'ils l'ont intégrée dans leur propre identité. Et même lorsque l'on veut aborder cette histoire de manière critique, on l'utilise toujours comme référence pour expliquer qui nous sommes aujourd'hui.

Les débuts de l'anabaptisme : né dans la diversité

L'anabaptisme n'a jamais été totalement homogène. Depuis ses débuts, au temps

de la Réforme, la diversité a été un défi pour le mouvement anabaptiste. Il n'a pas commencé avec la conception unique d'un nouveau visage de l'Église, mais a plutôt développé des idées différentes dans ses nombreuses luttes dans les contextes variés en Europe. Lentement, des principes communs ont émergé et lui ont permis de s'affirmer face à l'Église dominante du Moyen Âge.

Tout en partageant la conviction principale de réformateurs Luther, Calvin et Zwingli (le salut par grâce, par la foi seule), les anabaptistes ont adopté une compréhension plus radicale de l'Église comme une communauté non-conformiste de croyants engagés. Son expression la plus forte était le baptême des croyants – un acte radical et librement choisi, basé sur une confession de foi individuelle. Cette nouvelle communauté a rejeté l'autorité de l'État et de l'Église dans l'interprétation de la foi. Elle a opté pour un modèle non hiérarchique et sans credo : 'le sacerdoce universel'.

Le mouvement grandissant, il est devenu évident que seule une structure d'assemblée locale était appropriée. Rejetant la structure hiérarchique des prêtres et des évêques, ses membres lisent ensemble la Bible et partagent leurs connaissances pour discerner la volonté de Dieu. La suivance du Christ, exprimée le plus clairement dans le Sermon sur la Montagne, est de première importance.

Les responsables de la CMM de différents pays et cultures réunis pour la prière, l'étude biblique et le discernement pendant les dernières réunions du Comité Exécutif de la CMM à Bogotá, en Colombie. Photo : Wilhelm Unger

De toute évidence, la revendication de cette liberté de conscience et de foi a représenté une menace pour l'Église et l'État. Beaucoup des anabaptistes de première et de deuxième génération l'ont payé de leur vie.

Une histoire de discorde et de schisme

Cette histoire commune façonne notre identité en tant qu'individus et en tant qu'assemblées locales, ainsi que notre manière de vivre ensemble l'Église.

Pourtant, alors même que le mouvement anabaptiste des débuts unissait des individus et des groupes ayant des idées variées mais complémentaires sur la manière de vivre la foi chrétienne, des désaccords se sont produits. Notre histoire est aussi marquée par la discorde et le schisme – qui sont des aspects douloureux de notre passé. On peut remarquer que ces discordes sont tout à fait en contradiction avec les déclarations spirituelles de nos premiers frères et sœurs.

Par exemple, des disputes sur la quantité d'eau à utiliser pour le baptême ou sur le genre de musique joué lors des cultes sont devenues des raisons suffisantes pour se séparer et se condamner mutuellement. Un

comportement patriarcal, le mauvais usage du pouvoir (sans contrôle), la victimisation des personnes et l'anathème jeté sur des groupes entiers qualifiés de 'hérétiques', font tout autant partie de notre histoire que de celle des autres églises.

L'incapacité à vivre selon les convictions théologiques précieuses des premiers anabaptistes peut être très décevante. Alors que nous continuons d'affirmer, comme l'ont fait les fondateurs, que le modèle d'assemblée reposant sur le baptême de croyants entraîne la plus grande diversité possible dans l'Église – car il fait confiance à la personne et la respecte – il semble que nous n'ayons jamais réussi à prouver sa légitimité et sa faisabilité.

Diversité dans l'anabaptisme contemporain

Pourtant, un autre point commun à toutes les églises de la Réforme est la conviction que l'église est *semper reformanda* : elle doit toujours être réformée. Nous revendiquons la liberté et la responsabilité de renouveler l'Église à chaque génération, si cela semble nécessaire et approprié.

Aujourd'hui, nous formons une communauté mondiale d'églises anabaptistes, la Conférence Mennonite Mondiale. C'est en son sein que nous avons appris à respecter et à apprécier la diversité. Les différentes expressions culturelles, les identités ethniques multiples, la lecture biblique et la théologie contextuelles ainsi que les manières diverses et authentiques de célébrer l'amour de Dieu constituent toute la richesse de cette communauté. Nous avons appris à voir cette diversité comme un don de Dieu, car nous comprenons maintenant mieux que jamais que la diversité et l'unité ne sont pas des dimensions contradictoires mais complémentaires du mouvement créateur de Dieu. La CMM est d'abord un espace de gratitude et de réjouissance pour cette richesse commune.

Cependant, cette célébration de la diversité peut devenir très superficielle si nous adoptons une approche 'touristique', une unité à bon marché. Tant que la diversité de la famille mondiale ne remet pas en cause le pouvoir dans les assemblées locales, il sera assez facile d'accepter toutes sortes d'opinions.

Sommes-nous prêts à permettre à d'autres membres de la famille mondiale de questionner notre manière traditionnelle de croire ? Sommes-nous prêts à vraiment tolérer (c'est-à-dire à être patients avec) les autres ? Serions-nous vraiment prêts à changer une opinion ou un comportement, s'il offensait quelqu'un ?

Je conçois aussi la CMM comme un espace de discernement commun des

limites de notre diversité, et d'exercice de la responsabilité mutuelle. Ceci peut être difficile, frustrant, parfois même douloureux. Pourtant, si nous ne sommes pas prêts à relever ce défi, nous passerons à côté de l'essentiel : une 'unité coûteuse'.

Pratiquer la diversité

Bien sûr, ceci doit aussi se concrétiser. Comment, aujourd'hui, gérer la complexité de la diversité ? En d'autres termes, comment mettre en pratique ce processus de

« La communauté qui prie, réunie au nom de Dieu, reste l'espace ultime de responsabilité mutuelle. La CMM a le potentiel pour devenir une telle communauté. »

discernement mutuel concernant les limites de notre diversité ? Comment pouvons-nous nous tenir mutuellement responsables ?

Pour y répondre, il peut être utile de mentionner deux questions étroitement liées.

Quels sont les points présentant un danger pour l'unité ?

Comment discerner les points fondamentaux pour garder l'unité ? Pour les prophètes de l'Ancien Testament, la limite de la diversité était atteinte quand une conviction ou un comportement conduisait au blasphème. Quand quelqu'un mettait en doute l'unicité et l'unité de Dieu – le Dieu qui avait libéré Israël de l'esclavage – les prophètes demandaient une confession claire et sans ambiguïté. Cela est aussi vrai dans le Nouveau Testament : chaque fois que la Seigneurie du Christ était mise en question, la tolérance ne semblait plus être une option.

En termes théologiques, cette approche est appelée *status confessionis*, une situation où la confession de Christ elle-même est en danger. Ce fut le cas lorsque les chrétiens allemands du début du XX^e siècle se sont soumis à l'autorité absolue du régime nazi, même en ce qui concerne l'Église. Dans l'opposition, l'Église Confessante émergente a publié la Déclaration Théologique de Barmen (1934), dans laquelle elle condamne l'acceptation de l'idéologie nazie par les chrétiens allemands et confesse la seigneurie inaliénable du Christ comme unique chef de l'Église.

Comment abordons-nous ces questions ?

Aujourd'hui, les mennonites sont connus (et respectés) comme étant l'une des églises historiquement pacifistes. Face aux défis de la diversité au sein de l'Église, l'approche non-violente à la résolution des conflits a été un principe fondamental depuis les débuts du mouvement anabaptiste. Pourtant, nous ne pouvons certainement pas prétendre être des experts en médiation quand il s'agit de conflits internes. Cependant, je veux croire en la sagesse et au potentiel de cette caractéristique identitaire. Si nous sommes convaincus que Jésus appelle tous ses disciples à être des artisans de paix et à rechercher d'abord la justice du Royaume, cela doit influencer notre méthodologie pour aborder nos propres différences.

Les principales questions à poser lors d'un conflit devraient être :

- La question en jeu est-elle vraiment une question de *status confessionis*, ou peut-on tolérer (supporter) que l'autre prétende également suivre l'Écriture ?
- Quel est le point de vue des personnes vulnérables ou discriminées dans cette affaire ?
- Victimisons-nous quelqu'un dans le conflit et, si oui, comment cesser ?
- Nous présentons-nous à tort comme une victime et, si c'est le cas, comment adopter une position plus appropriée ?
- Restons-nous conscients que toutes les personnes impliquées sont et demeurent éternellement créées à l'image de Dieu, même si nos opinions ou nos comportements diffèrent ?

Je veux croire qu'être Église 'de paix juste' exige une approche profondément humble : différencier toujours la vérité absolue, qui est en Dieu seul, de nos approximations de la vérité. Si nous y ajoutons l'humilité à l'ambition d'être une église 'de paix juste', non seulement la crédibilité de notre témoignage pour la paix grandira, mais nous redécouvrons aussi la capacité du Christ de tolérer (supporter) nos diversités.

La communauté qui prie, réunie au nom de Dieu, reste l'espace ultime de responsabilité mutuelle. La CMM a le potentiel pour devenir une telle communauté.



Fernando Enns est directeur de l'*Institute for Peace Church Theology* à l'Université de Hambourg (Allemagne), et professeur de Paix (théologie et éthique) à l'Université Libre d'Amsterdam (Pays-Bas).

Pennsylvania 2015 en bref



Inscription à partir du 20 août 2014

Assemblée Dispersée

avant et après l'Assemblée Réunie
divers lieux en Amérique du Nord

Sommet Mondial de la Jeunesse

17-19 juillet 2015

Messiah College, Mechanicsburg, Pennsylvanie (É.-U.)

Thème : Appelés au partage : mes dons, nos dons

Assemblée Réunie

21-26 juillet 2015

Harrisburg, Pennsylvanie (É.-U.)

Thème : En marche avec Dieu

Points saillants du programme

Le matin, une chorale internationale dirigera les chants et de petits groupes se réuniront pour discuter du thème de la journée et pour prier.

L'après-midi, les participants choisiront entre des ateliers, des projets de service, des excursions historiques et culturelles, des randonnées, du shopping, du sport – même une Coupe Mondiale Mennonite ! Le Village de l'Église Mondiale sera ouvert l'après-midi avec au programme des expositions culturelles et d'églises, de la musique du monde et des expositions d'art.

Le soir, le culte comprendra des chants, des prédications, des prières et du temps pour écouter, partager nos dons et s'encourager mutuellement.

Enfants et jeunes

Après les chants du matin, les enfants de 4 à 11 ans profiteront d'un programme multiculturel et d'un repas de midi. Ils rejoindront les adultes pour le repas et le culte du soir. Les jeunes âgés de 12 à 17 ans auront leur propre

programme du matin après les chants ainsi que des activités en soirée pour les jeunes restant au *Messiah College*.

Inscription

Inscription : 75-465 USD plus des forfaits repas et transport (rabais pour les bénévoles et les familles)
Logement : 25-159 USD par nuit

Visas

Si vous avez besoin d'un visa pour entrer aux États-Unis, veuillez vous inscrire tôt. Pour obtenir un visa vous aurez besoin d'une lettre de recommandation de votre église et vous recevrez des instructions supplémentaires de la CMM sur la procédure de demande de visa.

Transport

L'aéroport recommandé le plus proche est l'Aéroport international de Harrisburg (MDT), mais des navettes circuleront de Philadelphie (PHL) et de Baltimore Washington (BWI) à Harrisburg aux heures d'arrivée les plus importantes. Un excellent réseau de trains assure la liaison entre Philadelphie et la ville de New York.



Photos : Merle Good

Sommet Mondial de la Jeunesse

Le thème du Sommet Mondial de la Jeunesse est « Appelés au partage : mes dons, nos dons ». Des cultes, des ateliers, du sport et davantage pour faire durer le plaisir.

Droits d'inscription : 265 USD (pour hémisphère nord) et 57 USD (hémisphère sud), y compris le logement et les repas.

Assemblée Dispersée

L'Assemblée Dispersée aura lieu avant et après l'Assemblée Réunie. Des visites dans des assemblées locales à New York, Philadelphie, Washington, D.C., Miami, Alaska et plus. Les participants sont responsables d'organiser leur transport et de payer les frais de nourriture et d'hébergement.

Excursions

Le 20 juillet, des excursions d'un jour seront offertes à New York, à Philadelphie, à Washington, D.C. et dans diverses communautés anabaptistes.

Plus d'information ?



www.mwc-cmm.org/pa2015

Des questions ? Contactez nous !

Conférence Mennonite Mondiale PO Box 5364
Lancaster, PA 17606-5364
pennsylvania2015@mwc-cmm.org



Pennsylvania

Octobre 2014
Volume 29, numéro 5



Mennonite World Conference
A Community of Anabaptist related Churches

Congreso Mundial Menonita
Una Comunidad de Iglesias Anabautistas

Conférence Mennonite Mondiale
Une Communauté d'Eglises Anabaptistes

En bref



À Bogotà (Colombie), des membres d'églises manifestent pour demander le droit au statut d'objecteur de conscience dans le contexte du service militaire obligatoire de leur pays. Photo : Justapaz

Un groupe de paix colombien apporte son soutien à un objecteur de conscience sud-coréen

Bogotá, Colombie – Pour Jenny Neme, responsable de l'organisation mennonite colombienne *Justapaz* (paix juste), soutenir l'objecteur de conscience sud-coréen, San-Ming Lee, était naturel. En effet, nous essayons « d'être solidaires et de nous soutenir mutuellement, car c'est le rôle prophétique des églises de s'engager dans le plaidoyer politique là où nous nous rencontrons, [...] d'encourager les églises à s'engager dans ce sens dans différentes situations », dit-elle.

Justapaz s'intéresse à l'objection de conscience (OC) depuis près de 25 ans, encourage et soutient les jeunes hommes qui choisissent de refuser de faire le service militaire obligatoire en Colombie en raison de leur foi. *Justapaz* plaide également en faveur du droit à l'OC dans le système juridique colombien. Il organise des ateliers,

des formations théologiques et la formation d'alliances pour promouvoir la paix non-violente comme alternative au service militaire.

C'est seulement lors de la réunion de la Commission Paix de la CMM, en mars 2014 aux Pays-Bas, que Jenny Neme a entendu parler de San-Ming Lee, un jeune de 27 ans, membre de l'église mennonite Grâce et Paix de Séoul (Corée du Sud). Lee est le premier mennonite de Corée du Sud à se déclarer OC, et purge actuellement une peine de prison de 18 mois. Plus de 92 % des OC dans le monde se trouvent en Corée du Sud, emprisonnés.

Depuis qu'elle a entendu l'histoire de Lee, Jenny et *Justapaz* ont parlé du témoignage de cet OC à des mennonites colombiens. De nombreuses personnes et paroisses se sont engagées à lui envoyer des lettres d'encouragement accompagnées de prières. Jenny pense que ce soutien est dû en partie à leur expérience commune : « Cela peut aussi arriver en Colombie, un de nos jeunes hommes pourrait être

Suite page ii

Dernières nouvelles de Pennsylvanie 2015

Coup d'envoi des célébrations un an avant le Rassemblement de 2015

Harrisburg et Mount Joy, Pennsylvanie, États-Unis – Les mennonites et les Frères en Christ de l'est de la Pennsylvanie ont accueilli avec enthousiasme les responsables de la CMM, dimanche 20 juillet, lors de deux célébrations inaugurales, exactement un an avant l'ouverture du Rassemblement *Pennsylvania 2015* (21-26 juillet 2015).

La première célébration a eu lieu dans la matinée à l'église Frères en Christ d'Harrisburg, La seconde, l'après-midi à l'église mennonite Mount Joy.

César García, secrétaire général de la CMM, a présenté le thème du Rassemblement, 'Marcher avec Dieu', tiré du récit de la route d'Emmaüs, dans lequel les disciples semblent être en désaccord, tout en continuant à marcher côte à côte. « C'est seulement

alors qu'ils étaient assis à table ensemble, qu'ils ont découvert qui était Jésus. Quand nous sommes ensemble dans la communion, nous voyons avec des yeux différents. Et nous découvrons Jésus d'une manière nouvelle. »

Guidés par les auteurs-compositeurs, Frances Crowhill Miller et Daryl Snider, et la directrice de chorale, Marcy Hostetler, les 300 participants de l'après-midi ont chanté avec enthousiasme des cantiques internationaux.

Vikal P. Rao (Inde), membre du Comité de Programme du Rassemblement, a parlé du Village de l'Église Mondiale : un lieu destiné aux spectacles dans le parc d'exposition d'Harrisburg, où aura lieu *Pennsylvania 2015*. Joanne Dietzel, membre de *Mennonite Church USA* (un des groupes d'accueil) a présenté le Réseau de Prières.

Quelques jours plus tôt, la CMM a ouvert un bureau au siège du Comité Central Men-

Suite page iv



Des responsables de la CMM participent au coup d'envoi des célébrations un an avant le Rassemblement *Pennsylvania 2015*. De gauche à droite : César García, secrétaire général de la CMM ; Liesa Unger, coordinatrice des événements internationaux et Vikal P. Rao, membre du Comité de Programme du Rassemblement de 2015. Photo : Merle Good

Suite de la page 1

emprisonné. En outre, lorsque nous avons eu besoin du soutien urgent de nos frères et sœurs, nous l'avons reçu. »

Suite aux conversations aux Pays-Bas, *Justapaz* prépare une série d'ateliers sur l'objection de conscience pour le Rassemblement mondial de la CMM (juillet 2015), avec des organisations des États-Unis, d'Allemagne et de Corée du Sud. Il y aura des perspectives historiques et théologiques, ainsi que des présentations sur l'objection de conscience aujourd'hui, destinées à développer la solidarité dans le monde sur une question qui a des conséquences quotidiennes pour les anabaptistes.

Jenny précise que l'objection de conscience est un défi pour la communauté anabaptiste du monde entier, celui de revenir à un thème très important pour notre tradition spirituelle.

– Anna Vogt, *Justapaz*

'Grefte' de deux assemblées d'Amérique du Nord

Upland, Californie, États-Unis – 'Greffer' une paroisse d'immigrés sur une communauté mennonite profondément enracinée est difficile. Mais le pasteur Nehemiah Chigoji (qui a grandi au Nigeria) est convaincu que la fusion de deux assemblées, la *First Mennonite Upland* et la *Gereja Kristus Injili (GKI) Upland*, en une nouvelle entité '*Upland Peace Church*' (Église de la Paix), va se révéler fructueuse.

Les deux paroisses, membres de la *Pacific Southwest Mennonite Conference (Mennonite Church USA)*, membre de la CMM), se réunissaient pour les grandes célébrations depuis des années.

Lorsque la GKI (composée principalement d'immigrés indonésiens) a commencé à se réunir dans le bâtiment de la *First Mennonite*, il y a quelques années, le plan initial était d'avoir des cultes dans des salles différentes. Mais cela ne paraissait pas juste, car ils en étaient déjà à 'se courtiser', a déclaré Nehemiah Chigoji. Ils ont donc fait l'essai d'un seul culte avec une interprétation simultanée en indonésien, puis pour les jeunes, ils ont décidé de n'utiliser que l'anglais.

La GKI « perdait ses enfants

au bénéfice des églises américaines parce que les jeunes ne veulent pas s'identifier à la culture indonésienne pour le culte ; l'expérience n'est pas



Lors d'un culte, le pasteur de la *Upland Peace Church*, Nehemiah Chigoji, joue de la guitare et chante. À droite, un *anklung*, instrument indonésien. Photo : Doreen Martens

la même pour eux », rappellent Nehemiah. « Ici, les jeunes se sentent chez eux. Ils peuvent rester dans l'église mennonite, sachant que le culte sera en anglais ».

En 2013, les paroisses ont convenu de fusionner officiellement. Ils ont décidé de changer le nom de l'assemblée, pour que tous aient le sentiment d'y appartenir. Parmi plus de 60 suggestions, ils ont choisi '*Upland Peace Church*'.

Une nouvelle constitution et des règlements ont été finalisés en février 2014, ce qui a marqué la naissance de la nouvelle église.

La *Upland Peace Church* est maintenant un melting-pot d'Indonésiens, de Chinois, de Mexicains, de Nigériens, de descendants de Néerlandais et de Polonais.

Nehemiah Chigoji est le seul pasteur payé, et les responsables de la GKI, Yusak et Rina Kusuma, Mathilda Koeshadi et Slamet Mustangin complètent l'équipe pastorale.

Une tradition apportée par le groupe indonésien est celle de jeûner ensemble après le culte ; les cuisiniers préparent le repas à tour de rôle.

Nehemiah admet que la fusion ne s'est pas faite sans problèmes ni perte de quelques membres de longue date. Il aimerait voir les membres d'églises voisines s'engager pendant quelques mois pour aider l'assemblée à acquérir de

bonnes bases, par exemple en renforçant le ministère musical. L'avenir n'est pas tout à fait clair, mais l'expansion – toucher la communauté locale et déve-

opper la foi de la génération suivante – est une priorité.

– Adapté d'un article de Doreen Martens pour *Mennonite World Review*

La police attaque un groupe de mennonites au Vietnam

Vietnam – Des policiers ont agressé un groupe de pasteurs et d'étudiants en théologie réunis dans leur église, dans une ville de province, au nord de Ho Chi Minh-Ville. L'attaque s'est produite la veille d'une rencontre de renouveau et de remise de diplômes aux étudiants en théologie.

Des membres de l'Église Mennonite Évangélique (qui n'est pas officiellement enregistrée au Vietnam) se réunissaient

du 9 au 11 juin 2014, dans l'église de Ben Cat, province de Binh Duong, à vingt kilomètres au nord de Ho Chi Minh-Ville.

La plupart des pasteurs étaient arrivés et s'étaient retirés pour dormir sur des nattes posées à même le sol quand la police est venue, et avec des haut-parleurs, a ordonné que l'on ouvre les portes pour faire une 'enquête administrative'. Quelques minutes plus tard, les forces de l'ordre ont défoncé la porte. De nombreux hommes en uniforme et en civil ont pris d'assaut le bâtiment, agressé les étudiants et les responsables. Deux policiers ont encadré chacune des 76 personnes pour les emmener dans des camions jusqu'au poste de police où ils ont tous été arrêtés.

Le pasteur Nguyen Hong Quang, ancien président de l'église et actuellement responsable de ses programmes de formation, précise que les policiers n'avaient pas de mandat de perquisition et n'ont donné aucune raison pour les passages à tabac et les arrestations. Ils ont aussi perquisitionné et détruit du matériel dans les locaux.

Tous les membres de l'église ont finalement été libérés, mais pendant plusieurs jours, le bâtiment a été attaqué : des briques, des pierres et des œufs pourris ont été lancés.

Les groupes religieux sont tenus d'informer les autorités locales de leurs réunions, et Tran Minh Hoa, pasteur actuel de l'assemblée qui se réunit au centre, avait signalé la venue de vingt-neuf pasteurs la veille du raid. Il avait l'intention de présenter le lendemain matin la

Suite page iv

Faites un don à la CMM

Vos prières et vos dons financiers sont très appréciés. Vos contributions sont importantes et permettent :

- de consolider nos stratégies de communication pour répondre aux besoins de notre famille spirituelle,
- de renforcer l'identité de notre communion et notre témoignage chrétien anabaptiste dans nos divers contextes,
- de développer la communauté par des réseaux et des rencontres afin d'apprendre les uns des autres et de nous soutenir mutuellement.

Allez à : www.mwc-cmm.org et cliquez sur 'Participez' pour connaître les sujets de prière et sur 'Comment donner' pour faire un don par internet. Vous pouvez aussi envoyer votre don à la CMM à l'une de ces adresses :

- PO Box 5364, Lancaster, PA 17606-5364 USA
- 50 Kent Avenue, Kitchener, ON N2G 3R1 Canada
- Calle 28A No.16-41 Piso 2, Bogotá, Colombia
- 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France



Rut Arsari, participante de YAMEN!, avec sa mère d'accueil, Leticia Stucky. Photo : Rut Arsari

YAMEN! : Plus d'expérience, plus d'enthousiasme pour aider les enfants !

Bogotá, Colombie – Dès les premiers jours de son arrivée à Bogota le 21 août 2013 pour travailler avec YAMEN!, Rut Arsari savait déjà qu'il lui serait difficile de partir. Les gens merveilleux qu'elle rencontrerait et les relations étroites qu'elle développerait rendraient ses adieux très difficiles.

Rut, de la paroisse *GITJ Kelet* qui fait partie de l'Église membre de la CMM *Gereja Injili di Tanah Jawa* (Indonésie), fait partie du réseau commun de la CMM et le Comité Central Mennonite (MCC) : Réseau Anabaptiste Mondial d'Échange de Jeunes (YAMEN!), et travaille avec *Iglesia Cristiana Menonita de Colombia* (une Église membre de la CMM).

Rut participe à trois différents programmes gérés par l'assemblée mennonite Teusaquillo à Bogota. Pendant la semaine, elle est avec deux différents programmes alimentaires destinés aux enfants des quartiers défavorisés de Los Pinos et de San Nicolás, qui comptent un nombre élevé de familles déplacées par la violence. Le samedi, Rut travaille avec un programme qui fournit de la nourriture à des personnes sans domicile fixe dans un quartier pauvre de Bogota.

Ce qui a le plus marqué Rut sont les relations qu'elle a construites avec les personnes par le biais de son engagement dans ces communautés

et ces assemblées locales. Elle fréquente la paroisse mennonite Teusaquillo avec sa famille d'accueil, Peter et Leticia Stucky, Peter est le pasteur principal de la paroisse. Ils ont accueilli Rut comme un membre de leur famille et elle est vraiment heureuse de vivre avec eux.

Par ailleurs, elle a été très impressionnée quand elle a vu et entendu les membres de la paroisse discuter ouvertement de leur foi, de leurs difficultés et de leurs joies. Rut a avoué qu'entendre les gens parler de la présence de Dieu dans leur vie l'a amenée à en être plus consciente et à discerner l'œuvre de travail de Dieu dans sa propre vie d'une manière nouvelle.

Depuis plusieurs années, Rut a une vision concernant le travail avec les enfants. Elle rêve d'ouvrir un jour une maison d'accueil en Indonésie afin de prendre soin d'enfants qui n'ont pas de famille. Son poste en Colombie est la première étape sur le chemin vers ce rêve.

Participer au programme YAMEN! a été, et continue à être, une expérience extrêmement précieuse pour Rut. Elle lui a ouvert de nouvelles perspectives sur le monde qui l'entoure à travers le regard d'autrui et elle vit une expérience plus profonde avec Dieu.

Pour en savoir davantage et connaître la liste complète des participants à YAMEN! 2013-2014, visitez le site internet de la CMM : www.mwc-cmm.org

– Kristina Toews, communiqué de presse commun de la CMM et du MCC

Pourquoi êtes-vous anabaptiste ?

Des membres de la communauté de la CMM donnent les raisons pour lesquelles ils sont anabaptistes.

Sandra Campos
Membre du Comité Exécutif
Costa Rica



« Je suis anabaptiste parce que je suis disciple de Jésus. »

J. Nelson Kraybill
Futur président
États-Unis



« Je suis anabaptiste parce que les anabaptistes croient que l'enseignement de Jésus est pour nous, ici

et maintenant. »

Ayub Omondi
Conseiller, Jeunes Anabaptistes (YABs)
Kenya



« Je suis anabaptiste parce que l'anabaptisme est fondé sur la paix. »

Tigist Migbar Tesfaye
Membre, Jeunes Anabaptistes (YABs)
Éthiopie



« Je suis chrétienne anabaptiste parce que l'anabaptisme est fondé sur le Christ et sa parole. »

Richard Showalter
Président de la Commission Mission de la CMM
États-Unis



« Je suis anabaptiste parce que ceux qui m'ont conduit à Jésus étaient anabaptistes, et je suis convaincu

que l'anabaptisme est une expression fidèle du christianisme du Nouveau Testament. Pierre, Paul et Lydie étaient des 'anabaptistes' du 1^{er} siècle. »

Marc Pasqués
Membre, Jeunes Anabaptistes (YABs)
Espagne



« Je suis anabaptiste parce que c'est une Église engagée pour la paix, l'amour et le dialogue ; et aussi parce

que c'est une Église fière de son histoire, mais qui ne s'enferme pas dans des traditions en raison de son caractère radical. »

Iris de León Hartshorn
Membre du Comité Exécutif de la CMM
États-Unis



« Je suis anabaptiste, car l'anabaptisme reflète ma théologie : Jésus, notre modèle de vie, et une forte conviction pour la paix. »

Janet Plenert
Vice-présidente
Canada



« Je suis anabaptiste parce que pour moi l'Évangile est non-violent, c'est une contreculture et un facteur

de transformation de la communauté, il préconise l'amour de l'ennemi, et sous la conduite de l'Esprit, nous demande d'être disciples de Jésus. »

Sigue de la page ii

liste de tous les participants à la conférence.

En l'absence de solution au niveau local, les responsables ont adressé une pétition aux autorités supérieures concernant les violations flagrantes de leurs droits selon la loi vietnamienne. Ils ont envoyé un 'acte d'accusation', signé par 58 responsables de l'église, au Ministre de la Sécurité publique et au chef de People's Investigative Bureau. Il détaille les cinq accusations majeures portées contre la police lo-cale : l'intrusion sans mandat, l'arrestation et les brutalités contre des

enfants, l'utilisation d'armes pour terroriser des étudiants sans défense et les agressions avec des pistolets dans les limites sacrées d'un bâtiment d'église.

L'Église Mennonite Évangélique n'est pas membre de la CMM. Une autre communauté mennonite du pays, l'Église Mennonite Vietnamiennne, est enregistrée et est devenue membre de la CMM en 2009.

Pour en savoir davantage, visitez le site internet de la CMM à : mwc-cmm.org

– Adapté d'un article de Luc Martin pour *Mennonite World Review*

Sigue de la page ii

nonite des États-Unis à Akron en Pennsylvania.

« Nous sommes reconnaissants d'avoir un bureau pour faire les inscriptions au Rassemblement, au fur et à mesure qu'elles arrivent, tout en poursuivant la planification détaillée de la semaine de juillet », a déclaré Liesa Unger (Allemagne), responsable des événements internationaux, qui supervise le Rassemblement.

« Nous recrutons deux nouveaux employés, et il nous en faudra davantage plus tard. Je vais m'installer en Pennsylvania fin avril ; il y aura alors beaucoup de va et vient autour du bureau », a-t-elle ajouté.

– Phyllis Pellman Good



Dessin de Liesa Obirek

mondial, et elles pourront être utilisées dans les corbeilles à pain et comme set de table. Elles sont aussi le symbole que dans la CMM nous sommes tous invités à nous asseoir autour de la table », a déclaré Kathy Giesbrecht au nom du groupe.

Liesa Obirek, une des artistes, explique son projet (photo ci-dessus) : « Michée 4/1-5 accueille toutes les créatures sur la montagne du Seigneur. Les chrétiens sont accueillis par un Dieu trinitaire, ce que représentent les trois montagnes, chacune avec son aspect particulier. [...] L'ensemble est en vert, la couleur théologique de l'espérance. Au mieux, l'Église restant l'Église, La CMM est un rassemblement de peuples du monde entier qui deviennent une famille sous la seigneurie de Jésus. C'est une image d'espérance. »

Les jeunes ont commandé d'abord 300 serviettes. Ils ont l'intention de les vendre à la rencontre de *Mennonite Church Canada* à Winnipeg (3-6 juillet 2014), et ensuite en rendant visite aux paroisses mennonites du Manitoba.

Elles coûtent de 10 à 15 CND chacune. Tous les fonds recueillis dépassant le prix de revient des serviettes iront au Rassemblement de la CMM et au Sommet Mondial de la Jeunesse.

– Phyllis Pellman Good

Prières



Participants à YAMEN! 2014-2015 lors de leur session d'orientation en Asie. Photo : Andrea Geiser

• Priez pour les jeunes qui ont terminé le programme 2013-2014 du Réseau Anabaptiste Mondial d'Échange de Jeunes (YAMEN!) mi-juillet. Priez aussi ceux qui ont commencé YAMEN! 2014-2015 en août. Nous remercions Dieu pour le travail volontaire de ces jeunes. YAMEN! est un programme commun de la Conférence Mennonite Mondiale et du Comité central mennonite.

• Continuer à prier pour Sang-Min Lee, le premier objecteur de conscience mennonite de Corée du Sud. Il a récemment été condamné à 18 mois de prison pour avoir refusé d'effectuer son service militaire en raison de sa foi. Priez pour que lui et

ses parents connaissent la paix et la joie. Ces derniers sont chrétiens, mais ne sont pas d'accord avec la position de leur fils sur cette question. Priez pour les églises anabaptistes de Corée du Sud, peu nombreuses, pour qu'elles s'unissent et parlent d'une seule voix sur les problèmes liés à la paix.

• Priez pour les mennonites du Vietnam et leurs partenaires internationaux alors qu'ils décident de la réponse à donner aux récentes attaques des membres de l'église mennonite non enregistrée du Vietnam. En juin, la police a agressé un groupe de pasteurs et d'étudiants en théologie qui s'étaient réunis dans leur centre religieux situé dans une ville de province au nord de la ville d'Ho Chi Minh. Les frères et sœurs étrangers connaissant les églises mennonites du Vietnam réfléchissent à la réponse appropriée pour exprimer leur solidarité avec leurs frères et sœurs du Vietnam.

Courrier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) est publié six fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale Calle 28 A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombie. Adresse de publication : *Courrier*, 1251 Virginia Avenue, Harrisonburg VA 22802-2434 USA. Affranchissement payé à Harrisonburg VA. Imprimé aux États-Unis. POSTMASTER : Envoyez tout changement d'adresse à : *Courrier*, 451B Pleasant Valley Road, Harrisonburg VA 22801.

Courrier Nouvelles
Courrier Correo Courier

Mennonite World Conference | Conférence Mennonite Mondiale | Conferența Mennonită Mondială

Volume 29, numéro 5

César García responsable de la publication
Ron Rempel responsable de la communication
Devin Manzullo-Thomas rédacteur en chef

Courrier Nouvelles est disponible sur simple demande. Envoyer toute correspondance à : MWC, Calle 28A No. 16-41 Piso 2, Bogotá, Colombia.

Courriel : info@mwc-cmm.org
www.mwc-cmm.org

Le témoignage de l'unité

Ensemble, transformons nos communautés



Janet Plenert

En juillet 2015, les anabaptistes du monde entier se réuniront à Harrisburg (États-Unis), pour le 16^e Rassemblement de la CMM. Pendant quatre jours, ces 'pèlerins' venus de communautés du monde entier vont se réunir pour la louange, la communion fraternelle, la prière et la fête. Ce sera ce que le secrétaire général de la CMM, César Garcia, a appelé « un avant-goût du ciel ». C'est un aperçu de la promesse du livre de l'Apocalypse : « [...] une foule immense [...] de toutes nations, tribus, peuples et langues » qui se réuniront devant le trône de Dieu dans l'adoration et la célébration (Ap 7/9-10).

C'est pour cela que j'attends Pennsylvanie 2015 avec impatience, et aussi pour avoir la chance de me joindre à ces pèlerins anabaptistes. Je me réjouis tellement de former avec tous un seul corps libre de toute division. Je me réjouis de notre rassemblement – non seulement de mennonites, de Frères mennonites ou de Frères en Christ, non seulement de Zambiens, de Colombiens ou d'Indonésiens, mais de frères et sœurs en Christ, serviteurs du Seul Vrai Dieu !

La réalité de la désunion

Et pourtant, alors que le Rassemblement donne un avant-goût du ciel, nous vivons dans nos communautés ici sur terre, qui, trop souvent, ne sont ni des lieux de paix, ni unies ni sans divisions. Au moment où j'écris :

- Sang-Min Lee, un jeune mennonite de Corée du Sud, se trouve en prison où il passera 18 mois parce qu'il a refusé de faire son service militaire ;
- Au Vietnam, une mère apaise son enfant qui souffre d'un cancer, résultat de l'utilisation persistante par l'armée américaine de l'Agent Orange, une arme chimique utilisée pendant la guerre du Vietnam ;
- Les peuples autochtones du Canada pleurent en disant leur histoire de sévices physiques et sexuels subis dans des pensionnats dirigés par des églises, pendant la centaine d'années où la loi canadienne a tenté d'éradiquer de force leur culture traditionnelle et leur langue ;
- Dans de nombreux pays, les femmes incapables de nourrir leur famille, ne trouvent d'issue que dans l'industrie du sexe ;

Les membres du Comité Exécutif de la CMM et le comité des jeunes anabaptistes (YABs) représentent des cultures, des théologies et ses origines variées, mais sont unis dans leur engagement spirituel. Photo : Merle Good

- Des réfugiés syriens attendent anxieusement alors que la guerre et la terreur définissent leur avenir.

Nous vivons dans un monde dur et souvent douloureux.

Mais nous vivons aussi dans un monde où subsiste l'espérance, et où rayonnent les petites lumières de la justice. Un mennonite colombien, s'exprimant lors d'un sommet œcuménique de la paix, en Colombie à San Andres, a dit « l'Église est la seule institution au monde que l'on trouve dans tous les *rincones* (coins) du pays ». Parce que c'est vrai, il y a de l'espoir !

L'espoir de l'unité

Être ensemble, unis pour la prière et le témoignage est important, lorsque nous considérons la pertinence de notre foi dans le monde d'aujourd'hui. Dans 1 Co 1/10-25, Paul s'exprimait dans un contexte de divisions dans l'église, dans laquelle les membres ne formaient pas un seul corps. Certains se référaient à l'enseignement de Paul, d'autres à celui d'Apollos, ou encore de Céphas. Ils utilisaient les distinctions

apprises de leurs maîtres spirituels pour se quereller et se diviser. L'important était d'avoir raison et de renforcer l'autorité de leur pasteur (ou de leur église) pas la signification de la croix pour le monde autour d'eux. Et les rumeurs sur ces disputes se répandaient.

Paul écrit aux Corinthiens et au nom de Jésus-Christ, il les supplie de parler d'une seule voix, de s'accorder et d'avoir un même jugement. Pourquoi ? Pourquoi ne pourraient-ils pas se concentrer sur leurs différences en tant que disciples de Paul et d'Apollos, ou Frères mennonites et Frères en Christ, Congolais ou Canadiens ? Après tout, ils suivent tous Jésus ! Ils ne devraient pas le faire, dit Paul au verset 17, parce que Christ nous a envoyé pour proclamer l'Évangile, sans éloquence, afin que la croix de Christ ne soit pas vidée de son sens. Paul appelle l'assemblée, qui connaît déjà des divisions, à guérir, à restaurer son unité et son intégrité. Le témoignage de la croix semble en dépendre. La proclamation de l'Évangile semble en dépendre. La transformation du monde semble en dépendre.

Pour le monde, la proclamation de l'Évangile peut sembler 'folle'. Mais il ne s'agit pas du pouvoir du monde. Il ne s'agit pas de parvenir à la paix ou à la liberté par les armes. Il ne s'agit pas de richesse et de puissance conduisant à l'ordre et au contrôle. Il ne s'agit pas de la mort donnant la vie. C'est un message où les fous font honte aux sages, les faibles aux forts, où les petits et les marginalisés retrouvent le respect et les juifs comme les gentils sont sauvés. C'est le message des marginalisés devenus citoyens.

Unis par la croix

En fin de compte, le message de l'Évangile exige que ceux qui croient s'unissent en dépit de leurs différences et décident de ne pas se quereller ni d'être en désaccord publiquement. Être divisé affaiblit la proclamation de l'Évangile et vide la croix de sa puissance.

Je me souviens d'une affiche du Comité Central Mennonite (MCC). Elle était très simple : « *Let the Christians of the world agree to not kill each other* » (Que les chrétiens du monde entier décident de ne pas s'entretuer). Pendant des centaines d'années, des gens se disant chrétiens ont fait des guerres les uns contre les autres, et se sont entretués. Les divisions et les allégeances politiques ont été plus fortes que les allégeances spirituelles, et des frères dans la foi se sont entretués. Quel témoignage est-ce ? Où est la puissance de la croix ? Il n'y a ni puissance rédemptrice ou salvatrice lorsqu'on brandit une croix pour conquérir le monde. C'est ce que Paul

voulait éviter : une croix vide de puissance. Où en serait le monde aujourd'hui si les chrétiens avaient toujours refusé de s'entretuer ? Si les chrétiens avaient toujours refusé de tuer qui que ce soit ?

Ainsi, la CMM doit d'autant plus être une présence unificatrice pour les mennonites dans le monde.

Pratiquer l'unité dans la diversité

Réfléchissant à l'exhortation de Paul de guérir et d'être d'accord, rappelons-nous que pour guérir des divisions, nous devons

« En fin de compte, le message de l'Évangile exige que ceux qui croient s'unissent en dépit de leurs différences et décident de ne pas se quereller ni d'être en désaccord publiquement. Être divisé affaiblit la proclamation de l'Évangile et vide la croix de sa puissance. »

nous comprendre mutuellement, et donc nous rencontrer. Cela peut paraître évident, pourtant ceux qui entendent des opinions différentes et désagréables dans l'église, tournent souvent le dos. Au lieu d'aller ensemble boire un café ou du maté, nous choisissons le plus souvent de ne pas parler à l'autre. Quand dans un pays, une paroisse est en désaccord avec une paroisse d'une autre partie du pays, il est facile de simplement l'ignorer, parce qu'elle assez occupée avec ses propres affaires. Et le désaccord devient division. Le minimum est de se rencontrer face à face si nous voulons nous comprendre et commencer à guérir des divisions.

Nous devons également nous engager à nous soutenir mutuellement. Comme une famille est liée, les membres de l'église doivent aussi être liés par un engagement indéfectible. De fortes opinions peuvent être exprimées – avec respect. Il peut y avoir débat, et questions et inquiétudes peuvent être mentionnées de façon appropriée. Mais l'important est l'engagement à un témoignage commun – la folie de la croix. Sans cet engagement, le témoignage de l'Évangile est affaibli et la croix vidée de son

sens. C'est essentiel pour être une communauté du peuple de Dieu. Et cela demande patience, espoir et douceur.

Si nous, communauté mondiale d'anabaptistes disciples de Jésus, pouvons accepter nos différences, si nous pouvons nous rassembler, prier et témoigner, alors ce sera un exemple de la puissance de la croix pour le monde, aussi folle qu'elle apparaisse. Si nous pouvons être unis, nous pouvons participer plus activement à la guérison des divisions plus grandes de l'Église. Et plus nous serons solidaires et en accord, plus brillante sera la lumière de l'Évangile dans notre monde.

Que se passerait-il si tous les Coréens des deux Corée s'unissaient pour refuser d'utiliser leur puissance militaire ? Et si les chrétiens américains avaient refusé de tuer et d'utiliser des armes chimiques au Vietnam ? Et si les églises canadiennes s'unissaient pour apporter un même message de réconciliation à nos frères et sœurs autochtones ? Que se passerait-il si tous les foyers chrétiens et les paroisses d'Amérique latine devenaient des sanctuaires où chacun serait traité avec dignité et respect ? Si les chrétiens à la recherche de terres, 500 ans auparavant, avaient refusé de voler la terre et de la dépouiller de ses ressources ? Et si... ?

Ces questions semblent ridicules – folles – dans le monde complexe d'aujourd'hui. Pourtant, nous sommes appelés à proclamer l'Évangile du Christ crucifié, une proclamation insensée. Dieu a choisi les choses folles pour confondre les sages, pour apporter la guérison, le salut et la justice. Dieu a choisi ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est.

Que Dieu nous accorde la bénédiction d'éviter les réponses faciles, les demi-vérités et les relations superficielles, afin de n'être jamais tentés de vider la croix de sa puissance.

Que Dieu nous accorde la bénédiction d'éprouver de la colère face aux divisions, à l'injustice et à l'oppression, afin d'être les 'sages-femmes' de l'unité, de la justice et de la paix.

Et que Dieu nous accorde la bénédiction d'être assez fous pour croire qu'ensemble, nous pouvons faire une différence dans ce monde, et le transformer par la puissance de la croix : apporter justice, miséricorde et amour de Dieu.



Janet Plenert (Canada) est vice-présidente de la CMM. Cet article est adapté d'un sermon qu'elle a fait lors du culte commun anabaptiste, qui s'est tenu à Bogota (Colombie), le 18 mai 2014.

Unis dans la communion parce que citoyens du Royaume de Dieu

Préparation du Dimanche de la Fraternité Mondiale 2015

Que peut bien être le Royaume de Dieu ? C'est la question posée aux églises membres de la CMM pour la célébration du Dimanche de la Fraternité Mondiale (WFS) de l'année prochaine.

Chaque année, la CMM encourage les communautés anabaptistes du monde entier à participer au WFS, qui marque l'anniversaire des premiers baptêmes anabaptistes à Zurich (Suisse) en 1525. Le WFS nous donne l'occasion de nous souvenir de nos racines communes et de célébrer notre *koinonia* (communion) dans le monde entier.

En 2015, le WFS aura lieu le 18 janvier (toujours le dimanche le plus proche du 21 janvier, date des premiers baptêmes anabaptistes). À cette occasion, une des régions continentales (cette année, l'Amérique du Nord) de la CMM prépare des documents pour le culte. Ils ont pour thème 'Que peut bien être le Royaume de Dieu ?'.

Ce choix se justifie du fait que c'est la communauté anabaptiste d'Amérique du Nord qui accueille le prochain Rassemblement de la CMM, Pennsylvania 2015 (21-26 juillet 2015), à Harrisburg (États-Unis). La CMM compte neuf églises membres en Amérique du Nord : Frères en Christ (Canada et États-Unis), Frères Mennonites (Canada et États-Unis), *Mennonite Church* (Canada et États-Unis), *Evangelical Mennonite Conference* (Canada), *Evangelical Mennonite Mission Church* (Canada et États-Unis) et *Conservative Mennonite Conference* (États-Unis). Ces églises membres totalisent environ 223 000 membres baptisés.

Le thème : 'Que peut bien être le Royaume de Dieu ?' est aussi approprié.



Dans la tradition anabaptiste, la serviette et la bassine sont des symboles illustrant des vertus telles que le service, l'humilité et l'égalité – des qualités importantes dans le Royaume de Dieu. Photo : Kristina Toews

Tout en étant une communauté mondiale riche de la diversité de ses contextes culturels, économiques et politiques, nous sommes aussi une famille unie, appelée par le Christ à vivre selon les valeurs de ce Royaume, quelque soit notre pays, notre langue, notre culture ou notre tribu. Dans ces documents du WFS de 2015 se trouvent des sujets de prières, des idées de sermons, des suggestions de réflexions et de gestes symboliques à partir de textes bibliques (Mt 6/9-13, Mt 6/28-34) destinés à nous aider à les faire nôtres et à vivre selon les valeurs du royaume ici et maintenant.

Ces documents sont maintenant disponibles sur le site internet de la CMM (www.mwc-cmm.org). Ils ont aussi été distribués aux présidents des pays membres et membres associés de la CMM pour être diffusés dans les assemblées locales.

Dans le cadre du WFS, les paroisses sont encouragées à récolter une offrande pour l'Église anabaptiste mondiale. Une manière de le faire est d'inviter tous les membres des assemblées à donner l'équivalent du prix d'un déjeuner dans leur propre communauté.

Ce don d'un déjeuner par personne une fois l'an peut être fait par tous. Certaines personnes ont suffisamment de ressources pour donner beaucoup plus, et sont encouragés à le faire. Il est peut-être encourageant pour ceux qui ont des ressources plus limitées de savoir que le Comité Exécutif de la CMM est sûr que la plupart des adultes, partout dans le monde,

peuvent donner l'équivalent d'un repas par an pour le travail de l'Église mondiale. Ces dons contribuent à soutenir les réseaux et le travail de notre famille mondiale.

César García, le secrétaire général de la CMM, dit « Le WFS est pour nous l'occasion de nous rappeler que nous sommes apparentés les uns aux autres dans la maison de Dieu. [...]. Nous sommes ici pour nous soutenir mutuellement, défendre ceux qui souffrent et sont persécutés, et apprendre les uns des autres. Ces actes se font tout au long de l'année, mais trop souvent, on ne les voit pas. » En 2015, joignez-vous aux autres églises membres de la CMM pour rendre visible notre *koinonia* (communion) en célébrant le Dimanche de la Fraternité Mondiale.

Canada

Pèlerins, étrangers, disciples



Royden Loewen

Comme les mennonites (et d'autres anabaptistes) de tous les pays du monde, les mennonites canadiens sont enracinés dans leur pays et affectés par son histoire. Le Canada est un très grand pays, long de 7 000 km de l'Atlantique au Pacifique jusqu'à l'Arctique. C'est également un des pays les plus riches du monde, avec un très bon système d'enseignement et de santé. L'anglais est dominant, à cause du lien historique avec la Grande-Bretagne, mais la langue française est parlée au Québec. Ce pays peuplé de colons (agriculteurs immigrants, en particulier en Ontario et dans l'Ouest du Canada) a également une longue

histoire parfois violente, de relations avec les peuples autochtones.

Bilingue, le Canada a toujours toléré les cultures minoritaires et, en particulier pendant le dernier tiers du XX^e siècle, il a accueilli un grand nombre de nouveaux immigrants venant du Sud. Aujourd'hui, seulement deux tiers des 35 millions de Canadiens se disent chrétiens (presque deux fois plus de catholiques que de protestants). Huit millions ne sont pas religieux et environ un million sont musulmans ; un autre million ont une religion d'origine indienne (hindous ou sikhs) ; il y a 300 000 bouddhistes et 300 000 juifs.

Les mennonites, de 127 000 (membres d'églises mennonites en 2010) à 175 000 (recensement de 2011 au Canada), constituent une minorité. Ils sont aussi très différents, avec plus de 20 dénominations utilisant le nom 'mennonite'.

Un baptême Frères en Christ près de Houghton, en Ontario, en 1903. Les Frères en Christ sont l'un des nombreux groupes anabaptistes qui ont élu domicile au Canada. Photo : Bibliothèque d'Histoire et Archives Frères en Christ

Mennonite Church (MC) et Mennonite Brethren (MB) (Église mennonite et Frères mennonites)

Ce sont les deux groupes les plus nombreux : les *Mennonite Brethren* comptent environ 38 000 membres et la *Mennonite Church*, 32 000. Ce sont aussi les plus urbanisés, ils attirent de nombreux 'non-mennonites' canadiens, ainsi que des immigrants latino-américains et chinois.

Les assemblées locales MB viennent de Russie (1860), après leur séparation

des groupes mennonites principaux, pour mettre l'accent sur la foi personnelle et choisir le baptême par immersion. La première paroisse MB du Canada a été créée en 1888 en tant que poste missionnaire, mais les MB canadiens sont restés peu nombreux jusqu'en 1923, quand des immigrants fuyant le communisme d'Union soviétique ont commencé à arriver au Canada.

L'histoire des paroisses MC est plus complexe ; elle a son origine dans la fusion (1999) de deux dénominations généralement appelées 'General Conférence' (GC) et '(Old) Mennonite' (OM). Les OM se sont développés après l'arrivée des mennonites au Haut-Canada (aujourd'hui l'Ontario) de Pennsylvanie, d'abord en 1786, mais en bien plus grand nombre après 1800. Bien qu'au début (1860), la GC d'Amérique du Nord comprenait une assemblée en Ontario, la présence permanente de la GC au Canada a commencé avec la fondation de la *Conference of Mennonites in Canada* en 1903, et a été renforcée par l'immigration des mennonites d'Union soviétique dans les années 1920 et 1940. Compte tenu de leur diversité, les paroisses MC soulignent l'unité et la communion fraternelle dans la diversité, ainsi que la justice sociale, en particulier avec le Comité Central Mennonite (MCC).

Autres groupes anabaptistes-mennonites au Canada

Plusieurs dénominations de taille moyenne (entre 4 000 et 6 000 membres) ont 'panaché' l'anabaptisme et le protestantisme



Des responsables participant à une rencontre de Mennonite Frères en Christ à Kitchener, en Ontario, en 1917. Aujourd'hui, après plusieurs fusions et changements de noms, ce groupe a pris le nom d'*Evangelical Missionary Church of Canada*. Photo : Archives mennonites d'Ontario

évangélique. L'Église Frères en Christ est issue des migrations de mennonites américains suisses-allemands (fin du XVIII^e siècle) vers le Haut-Canada. La *Evangelical Mennonite Conference* (EMC) et la *Evangelical Mennonite Mission Conference* (EMMC) descendent des émigrants russo-hollandais (années 1870), et sont influencées par le mouvement évangélique du milieu du XX^e siècle. Elles sont connues pour leur travail missionnaire et leur soutien au MCC.

Il est peut-être surprenant que parmi les dénominations mennonites canadiennes,

17 (plus de 30 000 membres) soient des groupes appelés 'plain' (ordinaire) ou 'old order' (ancien ordre). Ils cherchent rarement à adhérer à la CMM. Ils se distinguent généralement par une vie simple, la non-conformité et la séparation du 'monde' ; ils portent des vêtements neutres, des *coverings* (petit bonnet de dentelle) pour les femmes et des chemises boutonnées avec des manches longues pour les hommes. Environ 20 % des plus conservateurs sont des mennonites 'Horse and Buggy' (cheval et carriole).

Deux unions d'églises évangéliques (anciennement *Mennonites Brethren in Christ* et *Evangelical Mennonite Brethren*, maintenant *Evangelical Missionary Church of Canada* et *Fellowship of Evangelical Bible Churches*) ont abandonné le nom 'mennonite'. Il y a aussi des huttérites et quelques Amish.

Institutions mennonites canadiennes

La communauté canadienne mennonite présente un large éventail d'institutions. En fait, il est tout à fait possible de ne vivre que dans des contextes largement mennonites – en particulier dans les zones rurales et dans des villes telles que Kitchener-Waterloo (Ontario), Winnipeg (Manitoba), Saskatoon (Saskatchewan) et Abbotsford (Colombie-Britannique). Beaucoup d'enfants fréquentent des écoles mennonites. Les jeunes peuvent continuer leurs études universitaires générales ou religieuses dans de nombreuses universités anabaptistes-mennonites, en particulier à *Canadian Mennonite University* à Winnipeg, *Columbia Bible College* à Abbotsford et *Conrad*



Des dirigeants de *Hmong Mennonite Church* (Kitchener) en 1991. De gauche à droite : Ge Yang, Toua Jang, Lee Xong, Tou Vang. L'augmentation de la diversité ethnique a été l'un des nombreux développements récents dans l'histoire des anabaptistes canadiens. Photo : Larry Boshart / Archives mennonites d'Ontario

Les anabaptistes au Canada

Un aperçu des églises membres de la CMM

Brethren in Christ (BIC) Canada

Nombre de membres	4 080
Assemblées locales	53
Siège	Oakville, Ontario
Président	Doug Sider

Canadian Conference of Mennonite Brethren Churches

Nombre de membres	37 665
Assemblées locales	260
Siège	Winnipeg, Manitoba
Président	Paul Loewen

Evangelical Mennonite Conference (Canada)

Nombre de membres	6 473
Assemblées locales	62
Siège	Steinbach, Manitoba
Président	Richard Klassen

Evangelical Mennonite Mission Church

Nombre de membres	4,387 (Canada) / 425 (États-Unis)
Assemblées locales	22 (Canada) / 4 (États-Unis)
Siège	Winnipeg, Manitoba

Mennonite Church Canada

Nombre de membres	32 000
Assemblées locales	227
Siège	Winnipeg, Manitoba
Président	Hilda Hildebrandt

Source : Carte du monde de la CMM
www.mmc-cmm.org/maps/world
Août 2014

Les mennonites canadiens comptent de plus en plus sur les institutions nationales pour soutenir leur mission. Tout en étant plus ouverts sur le monde, ils sont devenus plus centrés sur eux-mêmes, se séparant d'institutions nord-américaines **. Par exemple, en 1963, le MCC Canada a été créé, distinct du MCC d'Akron (États-Unis) le siège, pour mieux « parler d'une seule voix pour les mennonites canadiens ». En 1967, la *Mennonite Historical Society of Canada* a été créée afin de présenter une identité historique unifiée, en particulier avec les trois volumes de la série historique *Mennonites in Canada* commencée par Frank H. Epp. En 1999, la fusion de l'OM et de la GC pour former une Église mennonite unifiée a créé une nouvelle division, Canada/États-Unis, donnant naissance à la MC Canada (qui a son homologue aux États-Unis). La MB, l'EMC, les Frères en Christ et d'autres unions d'églises ont connu une évolution similaire.

La création du MCC Canada a également permis le développement d'une relation étonnamment étroite avec les gouvernements provinciaux et fédéraux. En 1975, par exemple, le MCC Canada a ouvert un bureau à Ottawa, non seulement pour obtenir des privilèges du gouvernement, mais aussi pour pouvoir influencer sur la politique. En effet, les mennonites canadiens ont acquis la réputation d'être prêts à travailler avec les agences gouvernementales. La *Canadian Foodgrains Bank*, fondée par le

MCC, a réussi en partie grâce aux *matching funds*[§] du gouvernement fédéral. En outre, un nombre croissant de mennonites travaille au Parlement fédéral et avec les législatures provinciales.

Caractéristiques mennonites canadiennes

Au fil du temps, des caractéristiques mennonites spécifiques se sont développées. Par exemple, les mennonites canadiens ont créé des liens avec des mennonites d'autres parties du monde pour construire une forte communauté mondiale. Ils se sont joints à des organisations binationales, comme le MCC après 1920, *Mennonite Disaster Service* après 1951 et *Mennonite Economic Development Associates* après 1952. Historiquement, les Églises MB et MC ont eu des liens étroits avec les missions d'Amérique du Nord* à l'étranger, en particulier au Congo, en Inde et en Amérique centrale. Parmi eux, la missionnaire canadienne Susanna Plett a été un modèle pour une génération de missionnaires EMC quand elle est partie pour le Brésil sans soutien d'églises en 1942. Jacob Loewen d'Abbotsford est peut-être le plus connu à l'échelle mondiale : missiologue OM, il a développé l'auto-analyse critique et soutenu le leadership autochtone. *Christian Peacemaker Teams* a transformé la façon dont les jeunes mennonites canadiens abordent le pacifisme et la non-violence. Les Églises canadiennes sont de ferventes partisans de la Conférence Mennonite Mondiale.

Grebel University College, à Waterloo. Les jeunes familles peuvent facilement obtenir des prêts auprès d'une douzaine de banques coopératives d'origine mennonite : la plus grande, au capital de quatre milliards de CND, est la *Steinbach Credit Union*, au Manitoba. Des assurances incendie sont proposées par plusieurs entreprises mennonites (*Mennonite Union Aid* – 1866 à 2002 – est la plus ancienne). Les mennonites trouvent même des voyages organisés, tels que *Mennonite Heritage Cruise*, bien que le réseau '*Mennonite Your Way*' * soit aussi utilisé.

Ils peuvent consulter leur arbre généalogique dans des archives mennonites ou se souvenir du passé dans l'un des nombreux musées. Des testaments et des legs sont souvent faits par l'intermédiaire de la *Mennonite Foundation of Canada*. Il y a aussi des résidences 'mennonites' pour personnes âgées dans de nombreux endroits, *Menno Terrace East*, à Abbotsford, par exemple. Des mennonites sont aussi propriétaires d'entreprises de pompes funèbres.



Alice Snyder étiquette des paquets de Noël pour la distribution internationale en 1954, du MCC, qui fournit des vivres et une aide matérielle dans des zones sinistrées. Photo : David Hunsberger / Archives mennonites d'Ontario

Les mennonites canadiens ont appris à s'exprimer autrement. Ils ont toujours été chanteurs (Benjamin Eby a produit le premier livre de cantiques canadiens dans les années 1830) et musiciens (Ben Horch de Winnipeg, chorales et orchestres). Parmi eux, certains auteurs sont de renommée nationale ; *Peace Shall Destroy Many* (1962) de Rudy Wiebe est encore considéré comme un travail pionnier. Les films 'mennonites' sont devenus populaires, *And When They Shall Ask*, (qui décrit les souffrances en Union soviétique) a attiré des milliers de spectateurs. Enfin, de nombreuses ressources sont apparues sur internet, dont GAMEO, l'encyclopédie mondiale anabaptiste mennonite, projet de la *Mennonite Historical Society of Canada*.

Ce qui caractérise le plus l'histoire canadienne mennonite est peut-être la migration, avec sept vagues. Les trois premières ont eu lieu dans les années 1800, chaque groupe visant à construire des communautés agricoles frontalières exclusives, sous la protection du monarque britannique. Il y a eu d'abord des mennonites des États-Unis originaires de Suisse, qui sont arrivés dans le Haut-Canada après la guerre d'Indépendance américaine, puis des amish d'Europe dans les années 1820, et enfin 8 000 mennonites d'origine néerlandaise au Manitoba, dans les années 1870 après que la Russie ait modifié ses lois d'exemption militaire.

Les deux groupes suivants sont venus d'Ukraine et de Russie, déchirées par la guerre : 20 000 dans les années 1920, et 8 000 (dont des femmes étaient le plus souvent chefs de famille) après 1948.

Les sixième et septième groupes viennent du Sud. Beaucoup sont des Latino-Américains parlant le 'bas-allemand', descendants de mennonites qui ont quitté le Canada dans les années 1920 pour éviter l'assimilation anglaise. Ce qui a changé le plus l'image des mennonites étant euro-canadiens, ce sont les nouveaux arrivants des pays du Sud qui ont rejoint les églises mennonites en arrivant au Canada : Chin (Birmans), Chinois, Hmong, Coréens, Hmong du Laos, Punjabis (Indiens et Pakistanais), Latino-Américains et Vietnamiens, entre autres. Ce sont souvent des réfugiés de guerre civile ou des victimes de la pauvreté.

Développements récents

Au cours des dernières décennies, les mennonites canadiens se sont ouverts à de nouvelles formes de culte et de vie d'église. Janet Douglas Hall était en avance



sur son temps quand elle a été pasteure d'une église mennonite Frères en Christ à Dornoch, en Ontario, en 1886. Elle a été une précurseuse pour les femmes qui sont devenues de plus en plus souvent pasteure principal, d'abord dans les assemblées MC dans les années 1970, et plus récemment, dans les paroisses MB, EMC et Frères en Christ.

Certaines églises ont adopté un leadership informel, y compris les églises de maison comme *Pembina Fellowship* à Morden, au Manitoba, ou des assemblées sans pasteur payé, comme *Fort Garry Mennonite Fellowship* à Winnipeg. À Oakville, en Ontario la *Meeting House*, une grande paroisse Frères en Christ, est une « église pour ceux qui n'aiment pas l'église ». Ils se réunissent dans des salles de cinéma à plusieurs endroits, connectés par vidéo. D'autres assemblées, comme la *Toronto United Mennonite Church (MC)* 'accueillent' les membres de la communauté LGBT.

L'implantation d'églises fait partie de l'histoire récente. La MB en particulier a expérimenté différentes formes d'implantations d'églises, notamment en créant les Églises des Frères Mennonites au Québec. Ces dernières décennies, la GC du Manitoba a cherché à toucher les communautés autochtones, en présentant davantage Dieu comme Créateur.

Enfin, de nombreuses paroisses ont abandonné les hymnes traditionnels pour des chants plus dynamiques, avec l'aide de projections PowerPoint et de groupes de

À la Meeting House, une assemblée Frères en Christ basée à Oakville, Ontario, se rassemblant dans des maisons, le pasteur Bruxy Cavey (de dos) prêche un dimanche matin. Ses sermons sont ensuite diffusés à des assemblées satellites dans le sud de l'Ontario. Photo : Meeting House

musicien. De nombreuses églises, comme *Bakerview MB Church* à Abbotsford, ont en même temps introduit des cultes liturgiques, qui attirent de plus en plus les jeunes mennonites.



Royden Loewen est président du département d'Études mennonites et professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg (Canada). Marlene Epp, Bruce Guenther, Mary Ann Loewen et Hans Werner ont contribué à la rédaction de cet article.

Notes:

* *Mennonite Your Way* : annuaire des mennonites du monde entier offrant (aux mennonites surtout) la possibilité de se loger contre une somme très modeste

** nord-américaines : comprend le Canada et les États-Unis

§ *matching funds* : somme d'argent équivalente à un don reçu, qui est versée en plus par un organisme privé ou public

Un nouveau modèle de leadership



« Les Colombiens ne se battent pas pour l'argent. Vous vous battez pour le pouvoir ». C'est ce qu'a déclaré une missionnaire d'Amérique du Nord après plusieurs décennies en Colombie. Elle parlait des ruptures incessantes de relations entre les responsables d'églises à cause de conflits.

Après 22 ans de ministère en Colombie, je dois reconnaître que c'est la triste réalité de nos églises. Pendant ces années, j'ai été témoin de trop de conflits malsains dans nos assemblées ; j'ai aussi vu trop de relations brisées, et trop de personnes blessées quittant les églises à cause de ces conflits.

Toutefois, depuis que je travaille à la CMM, j'ai découvert que les problèmes d'abus de pouvoir et de conflits malsains entre responsables ne sont pas seulement une réalité colombienne. En fait, ils semblent être transculturels et présents chez tous les peuples et toutes les nations, et en quelque sorte un gène 'trans-anabaptiste' qui a touché toutes nos églises. Quelques soient nos différences culturelles et théologiques, ils sont présents depuis Caïn et Abel.

Quelles caractéristiques ai-je pu observer chez les responsables d'églises impliqués dans des conflits malsains et des abus de pouvoir à travers le monde ? À ce jour, j'ai noté :

Des besoins personnels non satisfaits. Lorsque des responsables sont confrontés à des conflits, ils manifestent parfois de réelles faiblesses émotionnelles. Certains responsables par exemple, semblent avoir soif de reconnaissance. Ils s'attendent à recevoir un traitement spécial ou de la gratitude pour leur travail. Lorsque ce n'est pas le cas, ils réagissent avec agressivité envers les autres, ou sont entraînés dans une spirale descendante vers la passivité et l'apitoiement sur soi. Comme nos églises seraient différentes si nous apprenions à prier comme Mère Teresa : « Seigneur, fais que je cherche à aimer plutôt qu'à être aimé » !

Un autre exemple a trait aux responsables qui ont appris à lutter contre leur sentiment de vide en profitant des privilèges liés à certains postes ecclésiastiques. Craignant de les perdre, ils font tout pour les garder et ne s'inquiètent pas de blesser quelqu'un pour cela. La satisfaction de leurs besoins affectifs est plus importante que les personnes pour lesquelles ils ont été appelés à consacrer leur vie.

Un extrême perfectionnisme. Il se manifeste quand des responsables ne sont pas prêts à reconnaître leurs erreurs ou à demander pardon quand ils ont blessé quelqu'un. Il n'est pas facile de se montrer vulnérable lorsque l'on occupe des postes de direction. Ces personnes croient que si elles ouvrent leur cœur et reconnaissent leurs erreurs, elles perdront leur autorité. C'est peut-être l'influence de la sécularisation. La vision d'un responsable fort et solitaire n'exprimant pas ses sentiments est le résultat des concepts culturels, mais n'a pas de place dans le service qui, dans la vision chrétienne, s'accomplit en étant blessé et vulnérable, et non en dominant les autres.

L'insistance sur l'uniformité. La conséquence naturelle de l'abus de pouvoir, c'est la tentation de supprimer la diversité. Ce genre de responsables ne tolère pas ceux qui pensent différemment qu'eux. Différences théologiques ou de style de leadership sont critiquées et étiquetées comme péchés par ceux qui fonctionnent de manière autoritaire. La diversité étant perçue comme une menace, ces responsables utilisent un credo pour vérifier l'orthodoxie sans reconnaître que la diversité a fait partie intégrante de la foi chrétienne depuis ses débuts.

Ces caractéristiques se retrouvent chez de nombreux leaders qui ne connaissent pas d'autre moyen d'exercer leurs responsabilités. Il nous faut vraiment un nouveau modèle de leadership. Comment nos églises peuvent-elles répondre à ce besoin ? Dieu nous appelle à un modèle de leadership inspiré de la vie de Jésus et renforcé par nos valeurs anabaptistes. Ce modèle ne cherche pas ses propres intérêts, mais le bien-être des autres, reconnaît ses erreurs et s'exerce à partir d'une position de vulnérabilité, qui célèbre la diversité au lieu de la réduire ou de la supprimer. Je prie pour que ce numéro de *Courier / Correo / Courier* puisse nous aider à aller dans cette direction.

César García, secrétaire général de la CMM, travaille à partir de son siège à Bogotá, en Colombie.

Publications de la CMM

Je souhaite recevoir :

Infos CMM

Une alerte mensuelle électronique avec des liens vers des articles postés sur le site de la CMM

- anglais
- espagnol
- français

Courrier

Publication bimestrielle (tous les deux mois), deux fois (avril et octobre) sous forme d'un magazine de 16 pages, et quatre fois (février, juin, août, décembre) sous forme d'une lettre de nouvelles de 4 pages.

- anglais
- espagnol
- français

- version électronique (pdf)
- version imprimée

Cochez cette case si vous recevez actuellement la version imprimée de *Courrier/Correo/Courrier* et souhaitez plutôt recevoir la version électronique. Si vous souhaitez recevoir la version électronique et la version imprimée, cochez les deux cases ci-dessus.

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Téléphone _____

Envoyer ce formulaire rempli à :
Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada